

Combat d'amour et de mort pour Penthésilée et Achille

Bâtie autour de la figure de la reine des Amazones, la tragédie d'Heinrich von Kleist est présentée à Lausanne par le Crochet à Nuages.

Pour son premier spectacle, le Crochet à Nuages témoigne d'ambitions certaines. Celles-ci

s'expriment dans le choix de l'œuvre d'abord: «Penthésilée» d'Heinrich von Kleist, dans l'ad-

mirable version française de Julien Gracq. Mais le projet impose également le respect par le nombre et la qualité des comédiens qui y sont réunis. Il est vrai que l'animateur du groupe est un homme au parcours riche dans la géographie du spectacle. Non seulement Armand Deladoëy a été maintes fois assistant et acteur, mais il a également travaillé dans le domaine de la danse, de la chanson, tout en poursuivant une activité pédagogique. Ces éléments faisaient de cette production l'une des plus attendues de la scène dite indépendante à Lausanne.

«Penthésilée» nous plonge dans l'univers de la mythologie. La pièce raconte l'histoire de la reine des Amazones qui, en pleine guerre contre les Troyens et les Grecs, tombe amoureuse du héros Achille. Faisant fi de leur entourage et du contexte, les deux amants vont tenter de vivre une

relation, qui prendra un visage très particulier, l'orgueil le disputant au sentiment, la tendresse à la violence, pour aboutir à un paroxysme sanglant. C'est la femme face à la domination du mâle, c'est l'individu face à l'Etat, c'est aussi l'amour face à la guerre.

Inscrites dans le cadre de la saison de l'Arsenic, les représentations sont données dans un ancien local industriel de la vallée du Flon. En fait, il y a une élaboration assez simple de l'espace, le public prenant place de part et d'autre de l'aire de jeu. Eclairages, musique et éléments de décor, pour importants qu'ils soient, restent en retrait. L'essentiel, ici, est l'acteur: son corps, le personnage, le texte qu'il dit.

La mise en scène d'Armand Deladoëy est une organisation des déplacements, une utilisation maîtrisée de l'espace, et surtout un travail poussé sur l'interprétation.

La distribution est remarquablement homogène. Quant au couple central, il est incarné par Yvette Théraulaz et Jacques Michel. Ce sont deux excellents acteurs, qui, tout au long du spectacle, montrent leur technique et l'étendue de leur art. Cependant, il existe un décalage entre leur apparence physique et leur rôle (ou du moins l'image qu'on se fait d'Achille et de Penthésilée), parfois dérangeant.

Mais, sous des dehors de grande simplicité, «Penthésilée» s'impose comme un beau moment de théâtre: une œuvre superbe, valorisée par les comédiens et la réalisation.

René Zahnd □

Lausanne, EJMA, rue de Genève 3, jusqu'au 12 juin, du mardi au samedi à 21 h. Renseignements et locations au tél. (021) 20 26 35 ou (021) 25 11 22.



Yvette Théraulaz et Jacques Michel dans «Penthésilée»

Philippe Ungrecht →

À L'AFFICHE...

«LE DIBOUK»

Les élèves du Conservatoire de Lausanne, section art dramatique, vont présenter un travail de stage sur «Le Dibouk», célèbre texte de la littérature juive signé Anski. Dirigés par Daniel Wolf, les étudiants de première année professionnelle affronteront les planches à la grande salle de l'ancien bâtiment du Conservatoire, rue du Midi 3, Lausanne, le jeudi 27 à 20 h 30, le vendredi 28 à 19 h 30 et le samedi 29 à 14 h 30. — (rz)

Héros mordus

l'action de sa tragédie «Penthésilée», Heinrich von Kleist l'a pruntée à une de ces légendes candrines tardives qui ont ri sur la tombe de la mythologie grecque. Les Amazones sont guerrières vivant à l'écart des hommes. Elles se déplacent en char, le sein droit amputé, pour aller tuer à l'arc et tuer, dans des razzias. Penthésilée est leur reine. Sur le champ de bataille, elle se jette entre bientôt en duel avec ce qu'elle aime: avec Achille, le héros du camp ennemi. Etreintes, étreintes, poussière: Penthésilée finit par tuer l'objet de son désir. Ses yeux voilés de folie, elle boit le sang de son Achille aimé, suce des morceaux de sa chair. Et finit par mourir, à nourrir un si gros désir de mort, qu'elle expire sur le cadavre déchiré de celui qu'elle a aimé et mordu.

Pour monter cette pièce sauvage, le metteur en scène et directeur lausannois Armand Deladoëy a réuni une douzaine de comédiens romands. Des très jeunes (Yvette Théraulaz, Jacques Michel), et d'autres en train de devenir. Pour nous parler de cette «Penthésilée», quelques lignes de lignes à **GEORGES BIC**, jeune acteur vu dans la pièce collective de l'Organon, et metteur en scène d'un récent «Le roi», au Poche de Genève.

Dans cette «Penthésilée», il y a le plaisir de l'affrontement. Ce jeu porte de fortes émotions conflictuelles, à l'image de l'Amazone Penthésilée qui est tiraillée entre ses désirs de bonheur, ses vives exaltations, et des mo-

vements de gouffres, de désespoir noir. Si message il y a, c'est celui du plaisir de voyager entre cette ombre et la lumière, entre le soleil et les inquiétudes de la nuit. De même, on sent chez Kleist une tentative de faire le lien entre son époque – la plus moderne possible – et la mythologie antique; un souci de faire se toucher l'aspect prussien raisonnablement froid, et le côté oriental de la mythologie; le héros solaire Achille et Penthésilée, plus lunaire; d'un côté la clarté, et de l'autre l'ivresse dionysiaque qui consume.

» Un autre intérêt de l'entreprise, pour nous comédiens et pour le public, c'est de jouer «Penthésilée» dans un lieu qui n'est pas un théâtre, au rez-de-chaussée de l'EJMA. Dans ce local industriel lausannois étaient notamment entreposées des machines. L'endroit n'existera bientôt plus. Monter un texte ou voir une pièce dans un lieu en voie de disparition, modifie complètement le rapport à l'espace, au temps, à la mémoire.

» Oui, nous sommes des comédiens qui travaillons en Suisse romande. De toutes façons, opposer comédiens romands et étrangers, c'est mal poser le problème. Il y a simplement *ici* des gens qui ont de belles choses à dire, et qui en ont les moyens artistiques.

STÉPHANE BONVIN

▷ «PENTHÉSILÉE», d'après la traduction de Julien Gracq, mise en scène Armand Deladoëy. LAUSANNE, rez-de-chaussée de l'EJMA, rue de Genève 3 (trens. 021/25F11 22). Dès le 18 mai.



Une ombre passe. Le monde, soudain aveugle, bascule. C'est dans «Penthésilée», tragédie signée Heinrich von Kleist, et jouée par la troupe Le Crochet à Nuages.

THÉÂTRE «Penthésilée» de Heinrich von Kleist à l'Ecole de Jazz et Musique Actuelle de Lausanne

Exaltation des âmes et idées disparates

La reine des Amazones tue Achille et renverse le cours des choses mais pas le spectateur

Dans le sous-sol de l'Ecole de Jazz et Musique Actuelle (EJMA), le public est disposé de part et d'autre d'une piste circulaire qui pourrait être celle d'un cirque. C'est dans cette arène que Penthésilée (Yvette Théraulaz) et Achille (Jacques Michel) vont se faire la guerre.

Un combat d'amour et de mort auquel le texte de Heinrich von Kleist donne une dimension dramatique particulière. Plus que dans la mythologie, l'exaltation des âmes et des corps y est fouillée dans sa complexité psychologique. Et surtout, contrairement à l'histoire originale, c'est Penthésilée qui tuera Achille...

Par cet affrontement entre la reine des Amazones et le roi des Myrmidons, Kleist opère donc un subtil renversement des valeurs. La confrontation des sexes devient alors l'enjeu central de la pièce et sous les grondements de la bataille de Troie, couve surtout un drame humain.

La mise en scène d'Armand Deladoëy, malheureusement, ne met guère en valeur la densité du texte, ni la force des sentiments qui s'y expriment. Certaines répliques ou attitudes de personnages rendues sur un ton léger, parfois humoristique, ne suffisent pas à convaincre du bien-fondé d'un traitement de l'œuvre par la dérision.

Les costumes (ni contemporains, ni antiques) et les jeux de scène ne créent pas plus l'illusion d'un monde onirique que les conditions d'une exposition réaliste. Le décor et surtout les lumières jouent mal avec la froideur des lieux.

Bref, aucune ligne directrice, aucune démarche ne semble véritablement porter le spectacle. Lequel n'apparaît finalement que comme l'amalgame simpliste de quelques idées disparates. La violence de l'amour qui dévore Achille et Penthésilée, la folie qui les guette, tout cela est réduit à l'état de péripétie comme si l'on pouvait simplement s'amuser de ces égarements du cœur et de l'esprit.

Les déchirements de l'âme qui caracté-

risent l'œuvre de Kleist n'avaient guère su convaincre ses contemporains. Ce qui reste du rapport homme-femme dans le travail d'Armand Deladoëy ne laisse guère présager mieux. On quitte les contrées troyennes en se disant que la guerre des sexes n'a pas vraiment eu lieu. Mais c'est peut-être un signe des temps.

Christophe Fovanna

LAUSANNE. Ecole de Jazz et Musique Actuelle (EJMA), rte de Genève 3, jusqu'au 12 juin, du mardi au samedi à 21 h. tél. 021 / 25 11 22 ou 021 / 20 26 35.
